

la Parisienne enrubannée, qu'il s'attendait à voir, et il y avait autant de surprise que d'émotion dans le trouble où le jetait cette apparition inattendue.

Sous la voilette, enroulée autour d'un chapeau breton au large bord de velours, apparaissait une forêt de cheveux noirs comme l'aile du corbeau, bouclés comme une toison d'agnelet, des yeux bruns pétillants d'intelligence, une petite bouche aux lèvres pourpres qu'entrouvait en ce moment un sourire malicieux. De taille moyenne, Suzan paraissait grande, tant elle était mince et souple dans le très simple costume gris qu'elle portait avec une grâce exquisite. Immobile à l'entrée du salon, soulevant, d'une main, la lourde portière en tapisserie, tenant, de l'autre, une gerbe d'œillets aux teintes chaudes, elle était la vivante image de la jeunesse, de la gaieté.

—Mademoiselle, veuillez m'excuser, dit enfin Jacques d'un ton bas, j'ai été surpris, très surpris : Damien venait de m'annoncer le retour assez prompt de la baronne Heurtel, et...

—Et c'est moi qui arrive. Une déception!... N'est-ce pas que vous êtes Monsieur Jacques?

—Oui, Mademoiselle, Jacques Orvanne, un Auvergnat des plus mal élevés, vous venez de le voir.

Suzan secoua la tête, et se décidant à quitter le seuil du petit salon, elle ôta rapidement son chapeau, et vint s'asseoir au coin du feu en face du jeune homme.

—L'important est que vous soyez "Monsieur Jacques", voilà tout. Moi, je suis la filleule de la baronne Heurtel. Marraine a dû vous parler de sa petite folle de Suzan: Suzan le Helguer?

Jacques réprima un sourire.

—Oui, Mademoiselle. Vous êtes très aimée.

—Pas autant que vous, je crois. Jacques par-ci, Jacques par-là... Jacques, Jacques, et toujours Jacques. Oh! que tout le monde va être heureux! Le docteur Roscob disait

que vous pensiez venir bientôt, mais chose de si bon, de si doux, que Jacques se sentit tout ému.

—Je suis bien, maintenant, très bien. Il me fallait l'air natal, je n'aime pas Paris.

—Vous n'aimez pas Paris?

Les yeux dilatés par l'étonnement, Suzan regardait cet être bizarre qui n'aimait pas Paris; et, d'un accent presque indigné, elle répétait:

—Vous n'aimez pas Paris?... Vous n'aimez pas Paris?...

—Non, je ne l'aime pas.

La jeune fille se leva d'un bond.

—Eh bien, vrai, je ne vous comprends pas. Je n'habite Paris que depuis peu, mais je l'adore. C'est une ville de contrastes, et qu'y a-t-il de plus original, de plus intéressant que les contrastes? Des quartiers vieux, pauvres, sans air; des avenues merveilleuses, bordées de palais modernes, qu'inonde la lumière du jour ou la lumière électrique. Des églises Moyen-âge étonnamment sombres et nues; d'autres, vrais salons, pleins de dorures et de clartés. Un calme de mystère; des roulements de voitures, des grondements d'automobiles, des enchevêtrements de gens affairés, d'omnibus, de chevaux. Des boutiques à quatre sous; des magasins de féerie. Des guignols dans une baraque sommaire; des théâtres où la beauté des décors détourne l'attention des merveilles de la scène. Avec cela, des concerts, des musées, des bibliothèques... C'est idéal! Vive Paris!!!

Elle avait parlé vite, ses grands yeux francs fixés sur le jeune homme, avec la hardiesse naïve de celles qui ignorent aussi bien les mystères que les bassesses de la vie. Sans doute, elle attendait une réponse, car la réponse ne venant pas, elle se mit à déchiqeter un œillet splendide, jetant, un à un, ses pétales pourpres au milieu des flammes claires du foyer. Tout à coup, elle leva la tête:

—Vous ne parlez pas plus que cela à vos malades?

Une subite rougeur empourpra le front de Jacques:

—Je me conduis en malotru, n'est-ce pas, Mademoiselle? Hélas! la baronne Heurtel vous a fait un portrait peu ressemblant de son fils adoptif; dès la première minute, les défauts vous apparaissent dans toute leur vigoureuse clarté. Je suis un montagnard, non un homme du monde. Ma place est toute marquée. Quant à votre demande concernant mes malades, je ne puis lui faire que cette réponse: Je n'ai pas encore de malades, jusqu'ici mon seul client a été moi-même.

Vivement, Suzan tendit sa petite main au jeune homme.

—Pardonnez-moi, je suis une étourdie. Marraine m'a dit, en effet, que votre surmenage de travail nécessitait un grand repos. Vous sentez-vous mieux?

Il y avait dans sa voix quelque

—Je suis bien, maintenant, très bien. Il me fallait l'air natal, je n'aime pas Paris.

—Vous n'aimez pas Paris?

Les yeux dilatés par l'étonnement, Suzan regardait cet être bizarre qui n'aimait pas Paris; et, d'un accent presque indigné, elle répétait:

—Vous n'aimez pas Paris?... Vous n'aimez pas Paris?...

—Non, je ne l'aime pas.

La jeune fille se leva d'un bond.

—Eh bien, vrai, je ne vous comprends pas. Je n'habite Paris que depuis peu, mais je l'adore. C'est une ville de contrastes, et qu'y a-t-il de plus original, de plus intéressant que les contrastes? Des quartiers vieux, pauvres, sans air; des avenues merveilleuses, bordées de palais modernes, qu'inonde la lumière du jour ou la lumière électrique. Des églises Moyen-âge étonnamment sombres et nues; d'autres, vrais salons, pleins de dorures et de clartés. Un calme de mystère; des roulements de voitures, des grondements d'automobiles, des enchevêtrements de gens affairés, d'omnibus, de chevaux. Des boutiques à quatre sous; des magasins de féerie. Des guignols dans une baraque sommaire; des théâtres où la beauté des décors détourne l'attention des merveilles de la scène. Avec cela, des concerts, des musées, des bibliothèques... C'est idéal! Vive Paris!!!

Les yeux brillants, les joues empourprées, elle avait prononcé cette tirade tout d'une haleine, si captivante dans sa jeunesse qui chantait en elle la joie de vivre, que Jacques la regardait, l'écoutait, charmé, malgré lui, par cet enthousiasme d'âme toute fraîche.

—Vous avez fini? demanda-t-il comme à regret, voyant qu'elle demeurerait maintenant silencieuse, déchiqetant sans pitié une nouvelle fleur de son bouquet.

Un rire malicieux courut sur les lèvres de Suzan:

—J'ai fini, et vous êtes vaincu, sans doute? Voyons, à quoi pensez-vous? Je m'assieds pour vous écou-